

instruire, que t'auons nous fait pour nous abandonner de la forte? Il y a si long-temps qu'on t'inuite, tous nos gens desirent de croire. Il ne tient qu'à toy qu'ils ne foient tous baptifez. Prends courage, viens chez nous, & au pluftoft, ayes pitié de tant d'ames qui se perdent, prie Dieu pour moy. Je n'ay plus qu'une demande à te faire, c'est que tu faffes communier ma fille. Il me semble que ie m'en irois plus contente & de ce lieu & de ce monde, si ie la voyois participer à ce Sacrement: elle n'est [199] plus folle comme elle estoit auant son Baptefme. Ne crains pas, elle est toute autre. En effet elle difoit vray. Cette fille auant son Baptefme estoit extremement remuante & volage, maintenant sa modestie est admirable, & l'a fait iuger digne de ce Sacrement, qui est le pain des grands & le vin qui fait germer les Vierges.

Il ne reftoit plus en cette famille qu'un ieune homme de vingt ans à baptifer, on n'osoit luy confier ce Sacrement, apprehendant ce qui est à craindre en tous les autres ieunes hommes, qu'il ne se mariaft contre les loix de l'Eglise, mais enfin son importunité luy fit obtenir ce qu'il demandoit. Le P. Buteux estoit pour lors assez occupé, & feignoit encore de l'estre dauantage. Il le renuoyoit fouuent à deffein pour l'esprouuer, cela ne le rebutoit pas, il reuenoit cinq & six fois le iour pour estre instruit, & ne s'inquietoit point quand on le faisoit attendre, s'occupant pour lors à dire son chapelet & repeter à part ce qu'on luy auoit appris, & persistoit demandant tousiours la mesme chose: [200] Quand fera-ce que ie feray baptifé? Je ne partiray pas d'icy, ny mon oncle. (c'estoit le Capitaine de cette nation) que ie ne fois baptifé. Il le fut, & le zele qu'il a monsté cet hyuer à ensei-